

RAPIDE BILAN DE LA SESSION DU BACCALAUREAT

Histoire-géographie épreuves écrites

JUIN 2006

Ce document se veut assez proche d'une littérature qui nous est familière, celle des « rapports de jury ». Il a pour fonction de permettre à chacun et à chaque équipe de comparer ses propres constats avec des données plus générales. Mais, surtout, il vise à mettre en regard les défauts constatés dans les copies avec les pratiques pédagogiques déjà engagées et qu'il apparaît utile de renforcer collectivement, dès la classe de seconde. La rédaction d'un tel bilan, d'après les remarques effectuées par des correcteurs, serait certainement utile chaque année, en s'appuyant sur l'organisation de la commission d'entente préalable, déjà chargée de compléter, à l'échelle académique, les conseils pour la correction des copies.

RESULTATS GLOBAUX

Les moyennes académiques ont légèrement augmenté. Elles passent de 9,35 à 9,49 en série L, de 9,70 à 9,89 en série ES, et de 9,58 à 9,98 en série S. Ce mouvement, pour intéressant qu'il soit, n'est pas d'une grande signification, car les moyennes avaient légèrement diminué l'an dernier. Il ne saurait, en tout état de cause, s'expliquer par une plus grande facilité des sujets. Ces derniers ont simplement mieux respecté la spécificité des séries. Plus significative en revanche, apparaît la dispersion accrue des notes. Tout se passe comme si se formaient de plus en plus distinctement deux populations d'élèves : ceux qui se présentent à l'examen après avoir correctement travaillé, et ceux qui s'en remettent à un très hypothétique « coup de chance ».

Cela doit nous inciter à poursuivre les démarches déjà mises en œuvre pour garantir la mise au travail des élèves dans la classe et en dehors de la classe, et ce dès l'entrée en seconde (voir les orientations pédagogiques déjà publiées). D'autre part, les résultats de cette année ont démontré, compte tenu des aléas du déroulement de l'année scolaire, l'efficacité de la mobilisation de chacun aux approches des épreuves. En encadrant plus que d'ordinaire le travail de fin d'année et même le travail de révision, les enseignants ont favorisé la réussite des candidats.

CHOIX DES SUJETS

Les informations recueillies permettent de constater, même sans enquête générale, que les candidats ont à nouveau choisi, en majorité, de traiter l'étude de dossier documentaire. Toutefois, dans certains jurys, on a pu déceler une nette augmentation de la part des élèves ayant traité un sujet de composition. Comme à l'accoutumée, la lecture des copies a révélé que les candidats manquant de connaissances ont cru pouvoir se raccrocher à l'étude de dossier, ce qui constitue un piètre calcul.

Pour contribuer à réduire ce phénomène, l'utilisation du sujet d'étude de dossier documentaire de juin comme exercice au cours des années futures peut rendre des services. Il constitue en effet la preuve que l'on ne pouvait pas répondre aux questions et, bien évidemment, au sujet, sans connaissances de fond.

LES MANQUES CONSTATES

Les quelques correcteurs qui ont fait état du contenu des copies ont signalé l'excellente qualité de certaines d'entre elles, les opposant radicalement aux carences constatées dans d'autres. Il apparaît utile d'indiquer ici les manques constatés afin de travailler à les corriger dans le futur.

Lecture, compréhension, traitement du sujet

Les sujets étaient vastes et explicites, très proches de la formulation des questions au programme. Cela ne nécessitait pas la recherche d'une problématique sous-jacente. Toutefois, des défauts de lecture ou de compréhension sont apparus. Certains candidats n'ont pas su éviter la confusion entre « le rôle des

Etats-Unis dans la mondialisation » et « la place des Etats-Unis dans le monde ». D'autres ont traité le sujet sur l'aire de puissance asiatique en étudiant séparément des différents Etats (1) le Japon. 2) les nouveaux pays industriels. 3) la Chine.

L'expression du sens

Certaines productions révèlent une qualité de rédaction et d'orthographe très médiocres (phrases peu compréhensibles, écrites en style télégraphique, ou sans verbe, utilisant des mots inappropriés). Le style apparaît aussi négligé, comportant des abréviations et des nombres en chiffres ("les EU sont la 1ère puissance mondiale" ou "la puissance EU s'impose à l'UE"...), comme les élèves les écrivent quand ils prennent des notes. Tout ceci contribue à rendre peu perceptible le sens du texte produit.

Si l'enseignement de nos disciplines a mieux pris en compte l'entraînement à la rédaction, et à la construction de plans répondant à un sujet de composition, l'effort en ce sens doit être maintenu. Pour les élèves qui éprouvent de réelles difficultés à structurer une composition et à la rédiger, certains collègues ont mis au point une démarche intéressante et efficace. Il s'agit tout simplement de leur demander, dans le cadre de travaux préparatoires donnés à toute la classe, de rendre un travail écrit rédigé à la maison, travail évalué et pris en compte, selon un coefficient précis, dans la moyenne annuelle. Cette pratique convient bien aux élèves travailleurs qui ont du mal à tirer parti de leurs connaissances.

Les savoirs et le langage géographiques

Si les compositions en comportent, ce sont surtout les études de dossiers documentaires qui ont manifesté les carences les plus graves :

-1 incapacité à délimiter clairement « l'espace rhénan ». Compte tenu de l'enseignement dont ils ont bénéficié au cours de l'année, il serait très hasardeux de considérer que tous les élèves ignoraient totalement les limites de l'espace concerné. En fait, beaucoup d'entre eux n'ont pas osé mettre à distance les cartes proposées et ont considéré que si un document du baccalauréat entrant dans un sujet proposait une certaine échelle, c'est qu'elle correspondait au sujet (effet bien connu de l'autorité de l'objet scolaire dans un examen). Il s'agit donc moins d'ignorance au sens strict que de manque d'exercice critique devant le document de géographie.

-2 confusions de vocabulaire notionnel explicite : confusions entre IDH et indice de fécondité ; des indices de fécondité exprimés en % et présentés comme des taux de croissance démographique ; un PIB pris pour un PIB par habitant ; nombre d'habitants et densité de population ; carrefour et réseau ; flux et axes.

-3 incapacité à retrouver, dans les documents, des notions géographiques de base, présentes de manière implicite ; assez faible mobilisation de mots de vocabulaire et de notions, dont le sens ne pose pas de problèmes majeurs. Ainsi, dans le sujet d'étude de documents des séries ES et L, ont été peu employés ou mobilisés « centre », « commandement », « conurbation » voire « secteur tertiaire ».

Un tel constat doit renforcer encore les démarches spécifiques d'apprentissage des notions, concepts ou modes de raisonnement fondamentaux. Pour faire acquérir aux élèves la capacité à identifier des notions-clés dans un corpus documentaire, et à les réutiliser en réponse à des questions, certains enseignants font alterner de manière bénéfique, en première et en terminale, « cours » et « TD ». Ce n'est pas en effet parce qu'une notion a été « vue », que chacun sait la retrouver, la mobiliser. Cet exercice de reconnaissance suppose un entraînement spécifique permettant aux élèves de comprendre que l'on attend d'eux l'utilisation d'un vocabulaire géographique précis. D'autre part, la lecture critique des documents ne doit pas être laissée aux seuls documents d'histoire.

Le document d'histoire

Là encore, des notions essentielles (le « résistancialisme », le « containment ») n'apparaissent que trop rarement. D'autre part, une question concernant le texte de Mac Namara a révélé que nombre d'élèves ont eu du mal à comprendre l'usage d'une citation, ou à percevoir la différence de contexte. Un correcteur signale qu'un tiers environ des candidats ne connaissait pas le sens du mot « source », le confondant avec « thème » ou « sujet ».

Cela nous impose de renforcer encore l'apprentissage de l'analyse critique des documents qu'ils soient géographiques ou historiques, de toujours mettre à distance les supports utilisés, en apprenant à faire distinguer la simple documentation de la source historique. Les apprentissages mis en place en seconde, dans le cadre des modules, doivent être poursuivis et approfondis dans le cycle terminal.

.....